

13ème Dimanche Ordinaire

Homélie du père Bernard Descarpentries

Dans l'Évangile d'aujourd'hui, Jésus insiste pour montrer la relation qui s'établit avec lui-même, lorsqu'on accueille un frère.

Accueillir l'autre, c'est accueillir Dieu. Ce qui signifie que toute relation humaine a une dimension divine. (Matthieu 10.40). **Accueillir Dieu, c'est reconnaître l'initiative de son amour pour nous.** Croire ce n'est pas que des idées mais c'est aussi faire l'expérience du vécu, qui nous donne de Le reconnaître et nous reconnaître : pauvres et humbles avec Lui. Il s'agit de Lui offrir nos faiblesses qui conduisent à la dépossession et au renoncement, comme peut l'être la mort ; et d'y accueillir sa puissance de résurrection, à la façon du grain semé qui disparaît pour donner un nouveau fruit.

La relation à Dieu passe par la médiation de nos relations humaines. Nul ne peut prétendre aimer Dieu s'il n'aime pas ses frères, son frère, même ennemi. L'amour de Dieu et l'amour des autres ne sont qu'un seul et même amour. La réflexion sur cette démarche spirituelle de l'accueil de Dieu peut singulièrement nous aider à convertir nos pratiques de l'accueil des autres.

Le plus bel exemple nous est donné avec l'épisode de l'accueil de Jésus par Marthe et Marie (Luc 10. 38-42). **Marthe n'échappe pas à la dérive de la signification de l'accueil qui en reste à des attitudes humaines, si grandes soient-elles. Marie nous rappelle que ce qui est premier n'est pas ce que l'on désire offrir, mais ce que l'on s'apprête à recevoir. Bien plus, c'est être conscient de qui l'on s'apprête à recevoir. L'attitude première de l'accueil doit être la pauvreté de soi-même. On ne peut accueillir en vérité que si l'on se soucie de l'accueilli.**

La langue française est intéressante quand elle parle de l'hôte. **Le mot "hôte" désigne à la fois celui qui accueille et celui qui est accueilli. C'est dire que l'hospitalité crée nécessairement une relation d'échange entre deux personnes. Recevoir quelqu'un chez soi, c'est s'enrichir de sa présence. Être reçu, c'est quitter sa condition d'étranger et entrer en partage avec une famille ou la communauté d'accueil.** Le sens profond de la signification de l'hospitalité, en tant que relation d'échange mutuel, s'exprime à travers les rites sociaux. Les échanges de cadeaux expriment cette dimension de manière symbolique. Mais on constate parfois, que

les sociétés dites “développées” ont normalisé ces rites, au point qu’ils en ont perdu toute signification et en sont dénaturés.

L’accueil de Dieu et l’accueil des autres se vivent d’une même manière en une démarche similaire. L’une engendre l’autre. La démarche spirituelle ne peut se détacher de la démarche humaine. La démarche humaine rejoint et conduit à la démarche spirituelle. L’amour engendre l’amour. Il faut perdre, en donnant, pour recevoir. C’est un moyen d’échapper à l’hypocrisie qui consisterait à aimer Dieu sans aimer les siens, c’est-à-dire, sans aimer nos frères. Il n’en reste pas moins que cette conviction acquise nous avons à la mettre en oeuvre au jour le jour, dans la complexité de notre vie personnelle et collective.

Si nous avons tendance à nous évader dans de belles idées, Jésus, lui, ramène toujours au concret et à la simplicité. Il parle d’ « accueillir », de « donner un simple verre d’eau fraîche ». La femme de Sunam invitait le prophète Elisée « *pour qu’il vienne manger chez elle* ». (2 Rois 4, 8). Dans notre monde d’anonymat, ces simples gestes d’hospitalité ne sont pas si faciles. Accueillir l’autre et se laisser accueillir par lui, ouvrir sa porte et ne pas fermer son coeur : ce ne sont pas là des actions d’éclat, mais des gestes modestes qui sauvent le monde. Le moindre comportement, lorsqu’il est rempli d’amour, a une valeur d’éternité.

Jésus ne cherche évidemment pas à négliger l’amour que nous devons à nos parents. Au contraire, dans un autre passage de l’évangile, il dénonce l’hypocrisie de certains pharisiens qui, sous prétexte de servir Dieu, privent leurs familles de leur héritage légitime. (Marc 7, 11-13). Dans ce passage, il nous invite à aimer nos proches, non point selon les critères de la terre, mais à la manière de Dieu. Dans le domaine des affections familiales, adopter un comportement nouveau c’est aimer dans l’ordre. Il y a des hiérarchies dans l’amour. Il n’y a pas d’amour vrai sans des choix exigeants.

Je crois que nous admettons tous qu’il est anormal d’aimer plus sa voiture que sa femme, de préférer son chien à son enfant ou la télévision à un dialogue familial ! **En aimant à la façon de Dieu , on rend à tous les passions, leurs justes places. La fondation solide, c’est le Christ. Il est la pierre angulaire. Voilà la « bonne nouvelle ». AMEN**

2 juillet 2017

Père Bernard Descarpentries